

LA QUATRIÈME
DIMENSION

par

Claude BRULEY

(suite et fin)

Cela dit nous pouvons revenir à notre ternaire cosmogonique: terre, soleil, lune, ternaire fondamental pouvant encore être ainsi formulé: l'Obscur, le lumineux, l'Ombre. Ou bien encore: l'inconscient, le conscient, l'âme. Ou bien enfin: le non désir, le désir, la manifestation de ce désir.

Voilà pourquoi dans les plus anciennes Théogonies Eros, le premier des dieux, naît en même temps que la terre, sort directement de l'Oeuf primitif. Nous comprenons également pourquoi il représente la force fondamentale du monde et assure la cohésion interne du cosmos; force perpétuellement insatisfaite.

Vouloir définir ce désir équivaudrait à se demander comment la créature a t-elle accédé à l'existence? A cette interrogation Jung répond simplement: "en se différenciant du Plérome (état originel indifférencié). Il ajoute: "notre essence est différenciation. Sans cet effort permanent nous retombons dans l'indifférencié. C'est là la mort de la créature. Ainsi mourrons nous dans l'exacte mesure où nous ne nous différencions pas. Nous sommes appelés à sortir de l'Anonymat originel...""

Sachant cela il serait je crois bienfaisant, pensant à cette double nature à vocation obscure et lumineuse, inconsciente et consciente, de considérer ces polarités originelles comme opposées; opposé pris dans le sens premier de : placées l'une en face de l'autre, l'une éclairant l'autre, l'une permettant à l'autre de prendre conscience de ce qu'elle porte en elle, d'abord en suscitant le mouvement, puis la forme devenue entre-temps lumineuse, visible.

Un très beau couple, l'un prenant plaisir à découvrir ce que l'autre lui révèle, l'autre prenant plaisir à susciter, former, mettre en lumière ce que l'un portait en lui inconsciemment: la vie. L'un gardant en mémoire et s'attachant aux formes de vie manifestées, l'autre désirant sans cesse découvrir, mettre à jour des formes nouvelles.

Deux natures, deux fonctions, deux polarités fondamentales, l'une inventive, formatrice, l'autre vitalisante, conservatrice. C'est entre ces deux polarités obscure et lumineuse que naît, se développe l'ombre, l'âme. Ombre tout d'abord transparente, puis translucide, puis colorée. Ombre tout d'abord légère puis de plus en plus dense, jusqu'à devenir noire.

Telle est l'aventure à laquelle notre âme s'est jusqu'à ce jour prêtée. De l'indifférencié à l'un différencié. De la transparence absolue à la couleur la plus foncée. Du défaut de conscience au moi le plus affirmé, le plus égoïste. Car l'obscur originel ne signifie pas le noir mais l'indiscernable. C'est la lumière qui, paradoxalement, fera apparaître l'obscur, puis l'ombre quand cette lumière prendra forme. Nous parlons ici des temps originels car aujourd'hui, nous avons en nous-mêmes une ténèbreuse obscurité qui s'efforce d'éteindre la lumière et une lumière qui n'a de cesse de faire disparaître l'obscur.

Drames physiques, psychologiques, spirituels, que nous vivons suivant les saisons du corps, de l'âme, de l'esprit, alternativement suivant les solstices, celui d'été où la lumière éblouissante résorbe, absorbe presque complètement l'obscurité et par voie de conséquence l'ombre; puis le solstice d'hiver ou inversement l'obscurité pense avoir fait disparaître la lumière. Ces conditions propres à l'inclinaison de la terre par rapport au soleil correspondent bien entendu à un état mental où successivement l'Esprit ou l'Inconscient ténèbreux dominent l'un après l'autre pour le plus grand dommage de l'âme. Ame que convoitent suivant les circonstances la structure religieuse et son soleil insoutenable, le Dieu par qui tout est donné et à qui tout doit revenir; le grand mangeur d'ombre. Soleil qui correspond à l'esprit d'un autre qui cherche à s'exprimer en nous, à travers nous, à la place du moi que nous devons construire. Spiritualité glorieuse qui absorbe toute personnalité. "Ce n'est plus moi qui vit mais Christ qui vit en moi" affirmait l'apôtre des Gentils.

Temps d'été auquel succèdera inexorablement (cf l'enseignement de Jung sur l'énanthiodromie) un temps d'hiver où l'être se sent appelé à descendre dans ses profondeurs, à se perdre dans cet indifférencié qui, par le sommeil profond, l'attire, s'il ne veille pas sur l'intégrité de son âme.

Avouons qu'il est bien tentant de rechercher l'origine des couleurs, de la vie, dans la lumière, dans le rayon lumineux, comme il semble naturel de rechercher la source des manifestations de la vie, des qualités acquises par l'âme dans une Intelligence, un Esprit préexistant, créateur de toute chose. La science ne prouve-t-elle pas que les différentes couleurs que nous contemplons dans la nature sont déjà contenues dans le rayon lumineux qui provient du soleil?

Hélas pour ceux qui lui font toujours entièrement confiance, la science s'est sur ce point trompée. L'erreur de Newton est maintenant manifeste, et les lumières de la pensée matérialiste ressemblent à s'y méprendre aux lumières de la pensée spiritualiste. Nous savons tous que la fameuse expérience qui consista à réfracter au travers d'un prisme la lumière solaire conduisit ce savant à formuler de hâtives conclusions. En fait - nous devons cette découverte à Goethe qui reprit l'expérience - le phénomène n'aurait pu être observé si le rayon lumineux, au delà du prisme, n'avait rencontré une surface sombre.

Voilà bien l'erreur commune aux matérialistes et aux spiritualistes, les uns niant l'esprit, les autres la matière. En vérité la couleur ne peut naître que de l'union de deux polarités, l'une obscure, l'autre lumineuse. Nous retrouvons ici le couple que nous avons précédemment décrit: l'obscurité mère, la lumière père et la couleur enfant; l'âme naissant de cette heureuse union.

Si nous appliquons cette découverte à notre recherche qui se situe résolument sur le plan psychologique, nous comprendrons facilement que l'ombre peu à peu colorée correspond au développement de l'âme peu à peu consciencialisée. La naissance et le développement des couleurs correspondrait donc à la naissance et au développement des qualités animiques. Mais avant d'aller plus loin dans la compréhension de ces couleurs, il nous faut revenir un moment sur leur mode de naissance afin de ne pas confondre deux moments importants de notre évolution, à savoir, et ce furent, semble-t-il, nos véritables commencements, l'union heureuse des deux polarités, le jeu amoureux de l'obscurité qui se laisse peu à peu pénétrer par la lumière; l'attraction mutuelle de l'inconscient qui tend à devenir conscient et du conscient qui recherche dans cet inconscient ce qu'il n'a pas encore découvert. Puis un second mode de naissance de la couleur après que l'âme, s'engageant dans le processus qui conduit à l'amour de soi, ait engendré une zone inconsciente formée par tout ce qui était devenu contraire à l'expression de cette âme et que cette dernière dut refouler pour poursuivre sa croissance. Nous assistons alors à un combat que R. Steiner s'est attaché à décrire en disant que la couleur naît quand la lumière rencontre un obstacle qui résiste à sa pénétration; une obscurité devenue entre-temps consciente et qui, dans cette semi inconscience à laquelle la lumière (la conscience éveillée) la condamne, s'oppose à l'action de cette dernière.

Les couleurs produites deviennent alors les épisodes de ces combats. En fait une obscurité qui a ses raisons de résister à une lumière qui, porteuse du désir du moment, devient néfaste à la vie que cette inconscience porte en elle. Steiner parlera encore de la couleur qui traduit la souffrance de la lumière. Mais ne pourrait-on pas ici inverser les rôles et parler des souffrances de l'obscurité qui s'efforce de sauvegarder les valeurs que cette lumière mettrait à mal si la pénétration s'accomplissait?

La Genèse de Moïse n'évoque-t-elle pas la première action du Dieu créateur, à savoir la séparation de la lumière et de l'obscurité. Séparer! voilà une création qui s'engage sous de curieux auspices.. Le Christ, qui plus tard devra s'interposer entre ces deux forces cosmiques originelles devenues l'une part rapport à l'autre impénétrable, inconciliable, devient dès cet instant une absolue nécessité. Un médiateur qui, déjà en lui-même, s'efforce de promouvoir la rencontre de ces deux polarités qui autrement resteraient radicalement opposées l'une à l'autre, s'avèrera dans la suite des temps indispensable.

Ceci nous devrons un jour bien nous en souvenir si nous voulons vivre en nous l'Oeuvre alchimique nommée Oeuvre au rouge, ne pas oublier que cette création conflictuelle est un produit tardif de l'évolution après que certaines âmes aient mis au monde et fortifié un amour de soi devenu dévastateur.

Mais cela dit oublions pour un moment cette seconde création et revenons au jeu amoureux initial de l'obscurité qui se laisse peu à peu pénétrer par la lumière comme il semble que ce fut le cas à l'origine du phénomène de conscientialisation, à savoir un point lumineux au centre d'une vaste cellule obscure. Un point lumineux nommé désir qui devient rayon, forme cristalline qui croît peu à peu à mesure que ce jeu se développe. Nous sommes dans les prémisses de la vie consciente, la couleur rose puis rouge apparaît. Nous avons encore dans ce jeu beaucoup d'obscurité, traduisons, beaucoup d'inconscience, beaucoup d'actions instinctives. Il en est de même aujourd'hui quand une source lumineuse est vue à travers une atmosphère obscurcie.

Puis l'inconscient est de plus en plus illuminé. La conscience s'étend, voilà l'orangé du jardin des Hespérides, les pommes d'or, l'âme de sensibilité est née et avec elle un solide appétit pour les joies corporelles sous toutes leurs formes.

La conscience s'étend encore, le jaune apparaît et avec cette couleur, l'âme de sentiment; le temps des rencontres, des partages entre les âmes; plus tard, le temps des trahisons.

La lumière, la conscience, devient plus intense, le jaune faiblit, se dilue, blanchit, perd toute coloration propre. Que s'est-il passé? Une autre lumière est apparue, extérieure celle-là, une autre conscience dont l'éclat, le rayonnement, ont ébloui la première au point de la détacher de sa réalité propre, de sacrifier son moi, d'offrir à l'autre sa vie. Telle est l'Oeuvre au blanc, mangeuse d'ombre, qui menace à un moment donné de son existence toute âme colorée. Ne plus avoir de couleur propre, tel est l'idéal religieux que l'on retrouve dans cette exclamation de l'apôtre Paul citée il y a un moment: "ce n'est plus moi qui vit c'est Christ qui vit en moi". Belle formule qui typifie ce blanchiment de l'âme qui bien qu'étant encore colorée, devant ce soleil éclatant, ne peut apparaître que blanche. Voilà où conduit l'idéalisme, nous faire sortir de nous-mêmes pour nous donner à l'autre, aux autres. Notons qu'un amour de soi subtil, une trop haute opinion de soi, peuvent produire le même effet.

Mais le soleil un jour ou l'autre décline. Le solstice passe, l'été aussi..... l'âme qui a mûri entre-temps retrouve peu à peu ses couleurs, les couleurs de l'automne.. Elle revendique une existence bien à elle. Et au fur et à mesure que l'Etre Divin, donné jusque-là comme modèle de vie, ou l'idéal choisi, s'éloigne, perd de son éclat, de son rayonnement, elle se retrouve. A tel point qu'elle désire maintenant être aimée, admirée, bientôt adorée pour elle-même, pour ses qualités intrinsèques. Le mouvement centripète suivi jusqu'ici par l'âme, devient centrifuge. Le jaune réapparaît de plus en plus dense, puis l'orangé. Un nouvel appétit pour la vie corporelle, et l'expérience des sens.

Naissent alors, se développent, s'amplifient, les conflits, les luttes, les guerres qui ne manquent pas d'accompagner les désirs, les sentiments hégémoniques de cette âme, et par voie de conséquence, les souffrances, les maladies, les conditions de vie de plus en plus difficiles. En proie à ces graves turbulences le désir, cette dynamique qui sous-tendait ces actions, va bientôt connaître une métamorphose. Dans ce rouge crépusculaire typifiant un désir passionnel moribond, va jaillir un rayon, vert celui-là, un nouveau désir complémentaire qui va pousser l'âme à momentanément se désaffectionner, à prendre de la hauteur, du recul, pour comprendre ce qui lui arrive et l'aider à sortir de cette dramatique situation.

Ce nouveau désir va inciter cette âme, la conduire à aborder les problèmes afférents à la vie avec le plus d'objectivité possible, et, disons le mot, d'objectivité. L'Ame d'entendement est née et avec elle l'esprit scientifique.

L'âme, l'ombre est devenue verte, plus précisément vert émeraude que l'étoile de la connaissance rayonne, nouvelle source lumineuse qui, dans un premier temps intensifie l'ombre, lui donne plus de relief, car la fixation sur un objet dont le sujet (apparemment) se détache, donne à cet objet, aux yeux du sujet, une importance que cet objet n'avait jamais eue auparavant, jusqu'à lui donner une existence quasi indépendante. La matière est ainsi créée.

L'âme retrouve ainsi une vitalité nouvelle. La forêt sera désormais la matrice au sein de laquelle l'âme d'entendement va régulièrement puiser ses forces. Elle n'aura plus ni joie sensuelle, ni tristesse, ni passion pour qui ou quoi que ce soit. Elle se fixera strictement sur les connaissances naturelles, corporelles de la nature pour en comprendre les formes et si possible le sens. Merveilleuse thérapie après les excès auxquels s'est livrée l'âme de sentiment. Un véritable bain de jouvence, de verdure, dans lequel cette âme meurtrie plonge. Mais l'ombre va devenir bleue. Le bleu est la couleur complémentaire de l'orangé. L'âme va désormais s'attacher à nouveau aux formes naturelles, corporelles (comme dans le jardin mystique des Hespérides) mais cette fois pour les étudier.

Le bleu est une bien curieuse couleur. En fait elle naît d'une lumière intérieure que d'aucuns définiraient comme artificielle, à savoir jaillissant de la raison humaine aux prises avec les conflits, les oppositions de l'existence; lumière qui éclaire ou s'efforce d'éclairer l'obscurité extérieure que l'âme arrivée à ce point de son évolution s'efforce de percer. Souvenons-nous dans le Conte du Graal, le personnage central de Perceval qui semble typifier tout d'abord cette fonction.

Qui n'a pas le soir, sur le conseil de Goethe (qui avait lui-même provoqué cette étonnante métamorphose) alors que le crépuscule envahit la nature environnante, mis à l'intérieur d'une pièce, devant une fenêtre, une lampe électrique afin de voir naître sur cette même fenêtre un magnifique bleu qui n'existe pas auparavant et que ce même crépuscule serait bien incapable de produire?

Cette couleur typifie donc l'intellect dans son effort pour percer les mystères de la vie, les maîtriser, les dominer. Toutefois cet intérêt, nous l'avons déjà souligné, pour l'objet aux dépends du sujet qui, en quelque sorte ne vit plus que pour lui, rend l'ombre de plus en plus épaisse, la matière plus dense. Ainsi le bleu vire à l'indigo, pour tout dire, au noir. Tel est le prix que cette âme d'entendement doit payer pour s'être efforcée de connaître ce qui l'entoure.

Une matière de plus en plus lourde, compacte, liée à un air de plus en plus léger, sont à l'origine du phénomène de vieillissement, de sclérose corporelle, de froid, de mort; phénomènes propres à l'Oeuvre au noir. Nous sommes au nadir de l'évolution des âmes qui connaissent régulièrement des pertes de conscience suivies de désincarnation puis de réincarnation sur ce plan de vie jusqu'au moment où jaillit du cœur de ce noir indigo un nouveau rayon, violet celui-là, qui a pour origine un nouveau désir: celui de comprendre une fois de plus la raison de ces nouvelles souffrances non plus en se détachant de l'objet extérieur (comme ce fut le cas pour l'âme d'entendement) mais en le pénétrant, en découvrant en soi sa réalité, ce qui sera le propre de l'âme de conscience de soi, de conscience du monde en soi, que ce désir naissant mettra bientôt au monde en utilisant comme humus les connaissances acquises par l'âme d'entendement.

Le violet conduit alors à l'ultra-violet qui permet, nous le savons, une vision qui n'est déjà plus terrestre, sur un monde appelé spirituel qui n'est autre que notre monde intérieur dont les projections nous étaient jusqu'ici cachées; monde dont nous découvrons la réalité après le départ de cette terre; découverte pour beaucoup hélas trop tardive pour qu'ils puissent conserver leur intégrité non seulement physique, psychique, spirituelle, mais encore développer ce nouvel état de conscience indispensable à celui qui désire reconstituer en lui-même l'unité perdue, le jeu harmonieux en chacun des deux polarités mâle et femelle, le mariage alchimique de l'Oeuvre au rouge; rouge devenu pourpre cardinal, c'est à dire principal, à savoir: le rouge de l'amour du prochain qui a pris la place de l'amour de soi. Rouge doux et lumineux à partir duquel de nouvelles couleurs, au cours de cette nouvelle évolution, apparaîtront.

Soulignons ici fortement un nouvel engagement affectif, le violet étant le complémentaire du jaune; engagement indispensable pour vivre cette nouvelle étape.

Avouons que maintenant nous discernons mieux les caractéristiques de cette Arche d'Alliance dont l'Ancienne Sagesse souligne régulièrement l'importance, cette Arche en ciel, cet Arc en ciel, cette suite de couleurs qui correspond, nous l'avons vu, au développement de l'âme au cours de l'Evolution:

Ame de sensation ou de sensibilité	= Orangé
Ame de sentiment	= Jaune
Ame d'entendement	= Bleu
Ame de conscience de soi	= Violet

Arche d'Alliance que nous trouvons également inscrite dans notre colonne vertébrale, plus particulièrement dans les centres vitaux que l'Ancienne Sagesse nomme Chakras :

Périnée	Rouge
Ombilical	Orangé
Coeur	Jaune
Gorge	Bleu argenté
Front	Indigo
Terminal	Violet

Grâce à cette nouvelle compréhension des Correspondances nous comprenons mieux le pourquoi et le rôle des couleurs fondamentales:

Rouge	désir	ventre	métabolisme
Jaune	sentiment	coeur	rythmique
Bleu	pensée	tête	neuro-sensoriel

Ceci suivant le ternaire familier à cette Ancienne Sagesse, ternaire, nous devons le reconnaître, bien instable, surtout si nous nous référons au schéma trinitaire ecclésial; Trinité, source de tous les conflits qui ont affaibli et affaiblissent encore le Christianisme. Une base triangulaire est toujours, nous le savons, par principe, instable, pour la simple raison qu'une quatrième fonction, nous pourrions dire une quatrième qualité essentielle que l'âme doit acquérir au cours de son évolution fait ici défaut. Seul le carré, nous le savons également, présente un support vraiment stable, ceci sur tous les plans: physique, psychique, spirituel.

Nous devons ici être reconnaissant à la Psychologie des profondeurs et plus particulièrement à Jung de nous avoir ouvert les yeux sur cette anomalie, sur l'étrange silence fait autour de cette quatrième fonction que ce psychologue appelle intuitive, transcendante, ou bien encore religieuse-laïque; en fait, à l'origine du développement de l'âme de conscience de soi qui n'est, pour le moment, connue, vécue, que par un petit nombre d'êtres ici-bas, tant cette naissance est difficile, compte-tenu de l'opposition, nous l'avons également vu, des sphères religieuses d'une part et scientifiques d'autre part.

Cette quatrième fonction est donc appelée intuitive - du latin intuitio. contempler- c'est à dire une fonction qui nous permet de contempler ce qui, jusqu'ici, ne pouvait apparaître à notre vue. Cette fonction nous permet de concevoir, c'est à dire, de voir à travers, de voir au travers, de voir au-delà, de voir l'au-delà, à savoir, notre monde intérieur jusqu'ici obscur. Un nouveau monde à explorer avec, si possible, autant d'objectivité que le fit notre raison, issue de l'âme d'entendement, quand elle se penchait sur l'étude du monde physique, matériel.

Ainsi nous pouvons dire que le contenu psychique apparaît dans la fonction intuitive comme l'objet sensible apparaît dans la fonction sensation. Relevons ici la nécessité première, bien que notre désir soit né quant à la découverte de ce monde intérieur, de commencer cette appréhension, sans aucun a-priori, qu'il soit intellectuel ou affectif. En termes plus clairs, nous ne devrons pas immédiatement nous attacher aux formes subtiles manifestées. De la même façon qu'il y a péril pour l'âme d'entendement dans son désir de comprendre, de s'attacher aux formes naturelles, matérielles. D'une manière identique il y aurait ici péril à s'attacher spontanément aux formes psychiques, spirituelles qui peuvent, par le jeu de cette fonction, nous apparaître, sans avoir eu auparavant la possibilité de les comprendre, de les juger, de les inscrire dans un ensemble le plus vaste possible. Sans avoir eu auparavant accès au langage que ces formes parlent, le langage des Correspondances que nous pouvons apprendre en nous intéressant à la Mythologie, aux Contes, aux histoires "saintes" des peuples et religions, aux études Alchimiques, à la Psychologie des profondeurs enseignée par Jung; tous s'exprimant avec ce premier langage de l'âme.

Mais n'oublions pas que cette démarche commence avec un désir, celui de pénétrer dans notre inconscient et d'y percevoir (seconde fonction de Perceval dans le mythe du Graal) à la fois ses richesses et ses erreurs ou ses fautes dont il faudra nous prémunir.

Ce désir typifié par la couleur violette se situe entre le bleu de la raison, de la logique à tendance matérialiste et le pourpre ou infra-rouge qui typifie la naissance de nouveaux sentiments qui s'attachent aux formes et aux êtres découverts dans cet autre monde. Quitter le sang bleu pour revenir au sang rouge qui véhicule notre héritage actuel ne serait pas en soi une bonne opération!

Retenons encore, si nous ne le savions pas déjà, que l'approfondissement de cette fonction ou faculté intuitive a pour effet de nous éloigner de la réalité immédiate tangible, de sorte que nous pouvons devenir pour notre entourage immédiat une énigme totale! Ce constat est de Jung.

Cette quatrième fonction va nous permettre enfin de concevoir, c'est à dire de voir ensemble, de confronter, d'unir ensuite la lumière et l'ombre, le conscient et l'inconscient, l'idéal entrevu et le passé héréditaire. Cette conception est également appelée: nouvelle naissance, celle que le quatrième Evangéliste (il n'y a pas de hasard) nous annonce dans cet inoubliable entretien avec Nicodème (Jean 3.3), que la plupart des exégètes chrétiens traduisent malencontreusement par: " Si un homme ne naît pas d'en haut, il ne peut voir le royaume des cieux". A ceci près que le verbe "Anophen" ainsi traduit signifie dans son sens premier: naître en remontant! Locution qui, dans la mentalité traditionnelle ne veut évidemment rien dire. En fait il s'agit bien dans cette nouvelle naissance pas comme les autres de naître vers le haut, plus clairement encore, naître de bas en haut, du bas vers le haut. Pour cela partir de l'héréditaire pour aller vers l'idéal, du passé pour aller vers le futur, c'est à dire entrer tout d'abord dans le monde intérieur, y découvrir les choses qui s'y trouvent cachées depuis la fondation du monde (Matthieu 13.35), cachées depuis le partage de l'âme en deux polarités adverses, pour retrouver l'unité perdue, vécue inconsciemment, antérieurement. Démarche que Jésus de Nazareth dans l'Evangile de Thomas nous recommande expressément:

"Quand vous ferez le deux un, le dedans comme le dehors,
le haut comme le bas afin de faire le mâle et la femelle
en un seul. Pour que le mâle ne se fasse plus mâle, que
la femelle ne se fasse plus femelle. Log 22

Démarche qu'il reprend sous d'autres termes dans l'Evangile de Matthieu:

" Les enfants de ce monde prennent femme ou mari;
mais ceux qui sont jugés dignes d'avoir part à l'autre monde
à la résurrection ne prennent ni femme ni mari, aussi bien
peuvent-ils non plus mourir. Ils sont des Messagers dans le ciel.

Nous en avons amené trois,
le quatrième ne voulut pas venir.
Il disait être le seul vrai qui pensait pour eux tous!

Faust.Goethe.

Un, deux, trois.. mais où est le quatrième
ami Timée?

Platon.

Nous connaissons désormais l'identité de ce mystérieux quatrième, à savoir cette fonction indispensable à la venue au monde de l'être unifié rendu capable enfin d'aimer son prochain; cette fonction laissée jusqu'ici dans l'ombre de l'inconscient à l'état de projet. Cette même fonction qui apparaît ou transparaît dans le visage énigmatique du Sphinx. Ce visage enfin humain que l'on peut encore découvrir dans le Tétramorphe cette image si particulière constituée par quatre formes bien reconnaissables: le taureau, le lion, l'aigle, l'humain, que l'on retrouve chez les Babyloniens, les Egyptiens, les Hébreux, notamment les prophètes Ezéchiel, Daniel, et l'apôtre Jean dans son Apocalypse.

Cette image que l'on pensait appartenir au passé réapparaît, aujourd'hui encore, - nous devons cette information à Jung- chez des êtres dont la conscience, fortement ébranlée, laisse l'inconscient collectif se manifester afin, semble-t-il, de redonner à cet être la possibilité de retrouver une cohésion mentale indispensable à sa guérison.

Ce Mandala présente donc, sous les traits de ces quatre formes animalo-humaines, les quatre fonctions indispensables au développement harmonieux de l'âme. Ces fonctions, qui eussent dû oeuvrer avec une parfaite entente dans des actions complémentaires, présentèrent dans le temps de fortes tendances contradictoires, conflictuelles, qui affaiblirent grandement le développement de l'âme; tendances que le centre- lieu où la conscience volontaire doit en principe agir- s'efforce souvent en vain d'harmoniser.

Sachant cela nous ne serons pas étonnés de découvrir au centre des Mandala émanés des consciences chrétiennes la personne du Christ appelé souvent d'une façon pathétique pour nous aider à vaincre ces conflits intérieurs. Plusieurs Pères de l'Eglise: Irénée, Origène, Jérôme, Ambroise, Augustin, Grégoire, etc..ont spontanément vu derrière ces quatre figures légendaires les quatre Evangélistes manifestant le Christ central.

Curieusement ce Tétramorphe, qui connut son apogée au douzième siècle et que l'on représentait abondamment à la fois dans les manuscrits enluminés destinés à l'enseignement du clergé et sur les murs des églises pour l'édification des fidèles, fut à partir de cette époque de moins en moins représenté. Ce réel déclin coïncida avec la diffusion des idées qui conduisirent à la Renaissance qui inaugura l'époque scientifique où les valeurs religieuses furent souvent radicalement remises en question.

Cette foi nouvelle dans le progrès scientifique qui ne manquerait pas d'apporter, selon les plus optimistes, avec l'aisance dans le quotidien, la concorde universelle, occulta cette image familière aux anciens jusqu'à ces dernières décennies où cette foi, devant les ravages provoqués par ce même progrès et les guerres de plus en plus atroces auxquelles se livrent les humains, connaît un brutal déclin, et le retour du Tétramorphe légendaire dans les rêves de ces êtres angoissés qui ne sont plus en mesure de donner un sens à leur vie.

Encore faut-il comprendre cette image, ce quaternaire ; encore faut-il élucider l'éénigme du sphinx, encore faut-il débarrasser ce Mandala de sa symbolique religieuse réductrice et, bravement, en nous référant aux travaux de Jung dans l'exposition de sa Psychologie des profondeurs, voir dans ces quatre Vivants, essentiellement: quatre fonctions psychiques, quatre éléments, quatre points cardinaux, aux service du développement de l'âme.

Quatre fonctions développées successivement. A savoir:

La SENSATION sentir
 Le SENTIMENT consentir
 La PENSEE voir
 L'INTUITION concevoir

Ces quatre fonctions cardinales qui forment le paysage au sein duquel notre âme se constitue, évolue, se transforme, sont donc depuis la plus haute antiquité représentées par quatre formes animales que le Zodiaque nous a rendues familières. Quatre étapes bien distinctes (les quatre quart de ce même zodiaque) qui correspondent à la naissance dans le temps et le développement après un bien long périple de:

L'AME DE SENSATION	Le Taureau
L'AME DE SENTIMENT	Le Lion
L'AME D'ENTENDEMENT	L'aigle ou Scorpion
L'AME DE CONSCIENCE DE SOI	L'Homme ou Verseau

Nous pourrons voir plus tard comment ces grandes étapes de la constitution de l'âme humaine correspondent à des Eres encore appelées dans l'Ancienne Sagesse: Races Mères, à savoir:

AME DE SENSATION	Ere Lémurienne
AME DE SENTIMENT	Ere Atlante
AME D'ENTENDEMENT	Ere Aryenne
AME DE CONSCIENCE DE SOI	?

Chacune de ces étapes s'est accomplie selon un schéma ternaire, à savoir:

Un signe cardinal, comme ce nom l'indique, principal, pivot, correspondant à un désir qui donne l'impulsion première, le mouvement initial.

Un signe fixe qui correspond à l'accomplissement de l'œuvre désirée.

Un signe, dit mutable, qui correspond à la vision, à la projection, à la prise de conscience, donc au jugement de l'œuvre accomplie.

Prenons à titre d'exemple la première Oeuvre: la formation de l'Ame de Sensation. En fait à l'éveil de l'âme à la vie, après la conscience de rêve.

BELIER - Cette Oeuvre naît d'un désir inconscient : s'éveiller à la vie. Vivre. Désir qui s'exprime exclusivement à travers les mouvements corporels

TAUREAU - Participation à la vie du corps, prise de conscience des sensations physiques que procurent ces mouvements. Jeu des attirances et des répulsions dans un climat de sensorialité pure non encore mêlée de sentimentalité.

GEMEAUX - prise de conscience des projections liées, dépendantes des sensations vécues, éprouvées, suivant des images apparemment, momentanément non intelligibles, souvent évanescentes, peu à peu fixées dans l'environnement.

Commentaire: Cette enfance de notre humanité correspondrait à l'histoire de la lémurie, vaste continent aujourd'hui effondré qui occupait une grande partie de l'océan pacifique .

Ce premier ternaire est principalement attaché à tout ce qui concerne le CORPS. Il contribue à sa maîtrise. Deux sens sont tout particulièrement concernés : le goût avec le taureau et l'odorat avec les gémeaux. Tous les jeunes enfants, bien entendu, retrouvent ce premier état. Il en est de même pour les adultes à certains moments de leur vie, quand la sensation est tout particulièrement sollicitée. Idem pour l'âme animale.

La seconde Oeuvre concerne la formation de l'âme de sentiment, autrement dit, la naissance de la conscience subjective.

CANCER - Cette Oeuvre commence avec un désir, toujours inconscient de distinguer le sujet de l'objet, autrement dit, distinguer l'âme du corps, distinguer l'âme des autres corps, des autres âmes. Désir qui engendre un mouvement psychique qui se traduit en premier lieu par un repli sur soi afin de se découvrir et découvrir l'autre distinct de soi.

LION - Naissance du sentiment, à savoir de sensations plus subtiles éveillées par d'autres, puis par les autres. Le goût devient ouie afin de mieux percevoir la présence de l'autre, des autres. Les échanges sentimentaux, la sélection consciente forment les joies nouvelles qui s'ajoutent aux sensations tout en les limitant afin qu'elles n'étoffent pas ces jeunes sentiments encore bien vulnérables.

VIERGE - Prise de conscience de projections liées aux sentiments émis, éprouvés, réflexion à partir de ces images sur ce qui a été vécu, quelquefois enduré. Des pensées à vocation objective voient le jour. Pensées bien vulnérables car intimement liées aux sentiments ressentis, aux émotions, aux sensations.

Commentaire: Ce premier âge mûr de notre humanité correspondrait à l'histoire de l'Atlantide, vaste continent également effondré après avoir vécu un mémorable déluge, dont l'emplacement devrait être recherché au milieu de l'océan atlantique, humanité victime d'une affectivité devenue complètement arbitraire.

Ce second ternaire est principalement attaché à tout ce qui concerne L'AME pris dans le sens de mouvement psychique. Deux sens sont tout particulièrement concernés le toucher avec le cancer et l'ouie avec le lion.

La troisième Oeuvre concerne la formation de l'âme d'entendement, autrement dit la naissance de la conscience objective.

BALANCE - Cette Oeuvre, comme les autres, commence avec un désir, celui d'échapper aux sentiments arbitraires que l'Ancienne dispensation a portés à son comble et que les sociétés de type féodal vont prolonger dans le temps, pour rechercher l'équité, la justice, pour se doter des moyens de juger cet arbitraire. Désir qui engendre un mouvement initial spirituel.

AIGLE-SCORPION - Naissance de la raison, constitution d'une nouvelle tête, essentiellement cérébrale qui va tendre vers la séparation d'avec le corps, séparation qui va correspondre au sacrifice des sentiments, à la réduction de la vie sensorielle. Priorité aux formes extérieures, aux objets devenus fixes pour mieux les étudier. Ces études, ces observations qui demandent un détachement de l'âme de sentiment sont à l'origine de la froideur et de la sécheresse du cœur. En fait cette âme d'entendement connaît un déchirement intérieur. Ces sentiments menacés vont se réfugier dans l'inconscient et attendre des jours meilleurs... tout en s'efforçant, quand ils le pourront, de refaire brutalement surface et de conduire au naufrage cette tête par trop dominatrice.

LE SAGITTAIRE - Projection des pensées dogmatiques de façon à mettre sous tutelle ces affects de comportement anarchique. Toutes les pensées doctrinaires à caractère absolu trouvent ici leur place.

Commentaire: Ce second âge mur de notre humanité correspondrait à l'histoire de l'Aryanisme et des différentes Civilisations qui se sont succédées jusqu'à ce jour, en particulier l'histoire de la Grèce qui développa d'une façon insurpassée cette Ame d'entendement.

Ce troisième ternaire est principalement attaché à tout ce qui concerne l'ESPRIT pris dans le sens de mouvements spirituels qui prédominent et gouvernent le monde des humains. Un sens est tout particulièrement concerné : la vue.

Nous savons maintenant jusqu'où peut aller une Ame d'entendement livrée à elle-même. Le déperissement corporel, psychique, les maladies de sclérose, les vies abrégées sont au rendez-vous. Le désert s'étend un jour à la planète entière. L'âme humaine atterrée, angoissée, connaît son oeuvre au noir. Elle prend conscience de cette formidable puissance engendrée par le collectif, puissance qui, par définition, est aveugle et ne peut aller qu'au bout de son destin. Résonnent alors dans ses oreilles des paroles prononcées par un Sage qui avait déjà vécu cette prise de conscience: "Celui qui ne quittera pas son père, sa mère, ne peut connaître le Royaume"

La quatrième oeuvre, le Grand Oeuvre, concerne la formation de l'Ame de conscience de soi à partir de l'union heureuse de la conscience objective et de la conscience subjective.

LE CAPRICORNE - L'image symbolique apparemment la plus antique du Capricorne est celle d'un bouc qui gravit une pente escarpée. Dans la langue grecque le bouc a pour nom: "tragos". Ajoutons "oïdia": l'idée, nous avons la tragédie que nous devons vivre pour accéder à ce nouvel état. Qui ne se souvient du bouc émissaire des Hébreux envoyé chaque année dans le désert chargé des péchés du peuple. Scène dramatique, prophétique pour les Chrétiens qui ont vu ainsi représentée la venue du Christ sur l'ordre de son Père prendre sur lui nos fautes, se sacrifier afin que nous puissions être sauvés.

Pour ce qui nous concerne nous verrons ici le désir initial de nous éloigner pour un temps des autres chargés aussitôt de leur incompréhension, de leur vindicte, pour nous trouver dans une solitude propice à la venue au monde de cette conscience de soi. Le désir de devenir unique en son genre, d'acquérir un nom propre.

LE VERSEAU - Revenir au monde subjectif qui est à l'origine du monde objectif, puis s'attacher à développer des sens propres à explorer ce monde, notamment par la clairvoyance et la clairaudience.

LES POISSONS - Explorer ce monde jusque-là inconscient. S'y confronter puis l'intégrer afin de former la matrice nécessaire à la mise au monde du MOI.

Commentaire: Nous ne pourrons mettre au monde ce Moi, qui incombe à la quatrième fonction, que si nous libérons auparavant l'âme de sensation du dictat affectif; que si nous libérons l'âme de sentiment du dictat spirituel; que si nous libérons l'âme d'entendement du dictat de la raison matérialisante. D'où la nécessité de remettre en question l'Eglise spiritualiste, la Religion dogmatique sous toutes ses formes qui nous dit qui et comment nous devons aimer, ce que et comment nous devons voir. D'où la nécessité préalable de remettre en question l'Eglise scientifique qui n'accepte que ce qui est perçu par nos sens actuels et qui ne peut être sensibilisée que par les vibrations matérielles.

Toutefois, ne nous illusionnons pas, car pour nous résoudre à celà il faudra auparavant que nous ayons beaucoup souffert, perdu nos illusions quant à notre valeur propre, quant à la volonté de posséder, de dominer les autres, de rechercher, à l'image du prototype choisi, le règne, la puissance et la gloire. Il faudra tout d'abord accepter un jugement sévère que nous serons amenés à porter sur notre vie passée, ceci à partir de la prise de conscience d'un monde intérieur que nous avions jusque-là soigneusement occulté.

Cette quatrième Oeuvre, qui a besoin pour être accomplie des services d'une sensibilité, d'un affect, d'une raison, purifiés, doit donc dans un premier temps procéder à cette purification du corps, du coeur, de la tête. C'est une tâche bien difficile à entreprendre car nous avons de mauvaises habitudes séculaires, des contraintes et surtout des fonctions atrophiées alors que d'autres sont hypertrophiées. Nous ne devons pas perdre de vue, au commencement de cette Oeuvre, que nous avons privilégié une fonction psychologique aux dépends des autres. Plus grave encore, la société à laquelle nous appartenons nous a demandé de consacrer nos talents, l'essentiel de notre temps, à développer cette fonction devenue ainsi professionnelle; pratique qui rend permanent et aggrave ce déséquilibre.

Car la Civilisation à laquelle nous appartenons, comme toutes celles qui l'ont précédé, s'efforce, elle, d'harmoniser ces fonctions indispensables à sa vie en demandant aux âmes qui constituent cet ensemble, suivant leur préparation, surtout jusqu'ici leurs antécédents, de s'inscrire, d'oeuvrer exclusivement dans une de ces fonctions devenues pour chacun un métier. L'harmonie du tout étant garantie par la présence d'un chef, au début par un Roi dans lequel tous se reconnaissaient et pour lequel tous se mobilisaient, travaillaient.

Nous pouvons comprendre la cause du déclin de cette forme de civilisation quand l'autorité de ce Roi est contestée, quand elle est remplacée par un Président qui, sorti du rang, fait provisoirement fonction de Moi unitaire. Dès les premières difficultés collectives cette royauté artificielle est remise en question, surtout si la vie privée de ce "souverain", qui devrait être un modèle idéal, n'est pas conforme à ce qu'il attend lui de ses sujets; le sacre qui, par son aura divinisée, donnait aux rois du passé un prestige que leurs fautes de conduite ne pouvaient entamer, n'étant plus là pour maintenir la cohésion de l'ensemble.

Il n'empêche, signe des temps, que cette cohérence facilement obtenue des peuples qui n'ont développé qu'une âme de sensibilité et de sentiment, est remise en question quand ces âmes, franchissant une nouvelle étape de leur croissance, acquèrent l'âme d'entendement.

Car cette intellectualisation leur montre leur extrême dépendance, leur fragilité vis à vis d'une société qui, pour s'épanouir elle-même, limite ces âmes dans leur désir de développer les autres fonctions, de régner sur leur propre vie au plein sens du terme sans plus aucune contrainte.

Cette sévère prise de conscience nous conduit bien évidemment à remettre en question la société civile, religieuse, à laquelle nous appartenons, à affaiblir l'équilibre précaire qui, jusque-là, avait contribué à la croissance de cette société, puis à son maintien dans un monde où d'autres sociétés présentent de constantes menaces.

Vient alors, autre signe des temps, la confusion des usages, des fonctions, le déclin des corporations où, dès leur naissance, les âmes savent à quelle caste elles appartiennent, ce qu'elles sont venues faire, quelle fonction les attend. Le mélange des races conduisant au métissage, la dévalorisation des fonctions inférieures, le nivelingement des contrastes sont au rendez-vous, ainsi que les maladies physiques et les névroses qui sanctionnent cette dangereuse dégénérescence; maladies qui traduisent-correspondance oblige- l'émancipation prématûre et catastrophique des fonctions corporelles, physiologiques. (lire à ce sujet l'étude sur la Samaritaine de l'Evangile démystifié).

Plus de Juifs, plus de Grecs, plus d'Hommes, plus de femmes, disait, proclamait l'Apôtre des Gentils. Tous unis en Christ; le Christ vivant en chacun. Ce mot d'ordre de l'Eglise primitive conduisit l'Empire romain, gardien de l'Ancienne Sagesse, à réagir sévèrement, violemment, pour enrayer ce ferment de décomposition sociale.

L'Evangile mentirait-il ? Celui qui l'a énoncé servirait-il une cause révolutionnaire au mauvais sens du terme? On oublia très vite que cette Oeuvre à laquelle nous convie Jésus de Nazareth concerne exclusivement notre vie propre et non celle de la société qui vit et ne peut durablement vivre que de races distinctes, de sexes bien définis, de corporations, d'autorités soigneusement délimités, régis par un Dieu, c'est à dire un Etre auquel on reconnaît le droit de gouverner sans appel avec une sagesse absolue l'ensemble de cette société. C'est en chacun, peu à peu que ce travail de désengagement doit se faire. Quand cette oeuvre est bien menée, nous devons naturellement, sans déchirement, nous détacher de cet ensemble social, religieux, racial; n'ayant plus besoin de cette organisation qui, jusque-là, nous procurait ce qui nous faisait défaut.

Mais malheur à celui ou celle qui s'illusionne sur sa préparation. La société, la maladie, la névrose, lui montreront vite son erreur, ses insuffisances et l'absence cruelle d'un véritable centre harmonisateur qu'on appelle le Moi (cf l'étude sur Janus). Celui-là, celle-là aurait tout simplement oublié que ces castes, ces races, ces corporations, cette royauté dont la disparition devait amener - le mythe du progrès aidant - un nouvel âge d'or- doivent être tout d'abord découverts en nous. Un travail sur l'inconscient collectif de ce type doit nous apprendre à découvrir ce qui réside dans cette partie cachée de nous-mêmes; ceci avant de pouvoir participer à la naissance puis au développement d'une nouvelle forme de vie, une nouvelle société où chaque âme constituera un genre particulier: l'Individu.

C'est désormais, à cette fin, que nous allons nous mobiliser et nous efforcer d'acquérir - ce pourquoi nous travaillons ensemble- dans un premier temps, les meilleures informations possibles sur cette Oeuvre au rouge dont la Société, l'Eglise, la Science, nous refusent l'édification.